



L'histoire d'un succès: Max Stern et la Galerie Dominion

MONTREAL (PC) — Quelque temps après son arrivée à Montréal en 1940, à une amie lui demandant ce qu'il comptait bien faire, Max Stern répond: «Je vais conquérir le Canada» — «Tu crèveras», lui réplique-t-elle.

Depuis, le marchand d'art allemand a su faire mentir cette sombre prédiction et la galerie Dominion, rue Sherbrooke Ouest, est maintenant l'une des plus riches à Montréal et au pays. Sur le trottoir, des statues de Rodin et d'Henry Moore annoncent la couleur.

«À cette époque, les artistes canadiens étaient vraiment négligés et j'ai misé sur leurs oeuvres. C'est ainsi que j'ai réalisé en bonne partie ma fortune», ex-

plique en interview le Dr Stern.

Au mur de son bureau, comme une exception au milieu des tableaux de maître, un diplôme de l'université de Bonn, de 1930, témoigne de son doctorat en Histoire de l'art. Il est le seul marchand au Canada à détenir un tel titre et il signale en passant que les études avancées ne nuisent jamais dans ce commerce très spécialisé.

On peut lui proposer des Chagall ou des Dali

avec certificat d'authenticité sur papier à en-tête de tel ou de tel grand musée, il vérifie toujours personnellement ces renseignements et affirme qu'on ne le trompe pas sur la marchandise. D'après lui, il y a bien quatre faux Krieghoff pour chaque authentique qui existe.

De Dali, dont les ennus en Espagne font actuellement la manchette, M. Stern trouve «désastreux» qu'il ait signé des centaines de toiles blanches, dont son entourage pourra faire n'importe quel usage: «Je n'achèterais pas d'esquisses de lui, seulement des tableaux.»

La richesse et l'éclect-

tisme de la galerie Dominion sont étonnants: quelque 600 sculptures et plus de 4,000 tableaux de maîtres depuis le XVI^e siècle jusqu'à nos jours. Il y a des Borduas, Dallaire, Van Dongen, Maillol, César, Arp, Spampinato, la liste est longue.

Alors qu'il vient de passer le cap des 80 ans, Max Stern est toujours aussi actif. Ses mains tremblent un peu quand il examine un tableau mais le regard est alerte et le pas assuré lorsqu'il fait visiter les quatre étages de sa galerie.

Durant l'entrevue, le métier ne le laissait pas et il a reçu des offres de vente et demandes de renseignement d'un peu

partout où on dispose du téléphone. Les questions clé qu'il pose à son tour sont «D'où vient ce tableau? De qui l'avez-vous obtenu? Quand? Combien?»

«Ma vie et mon travail sont fantastiques, reconnaît-il. C'est ce qui me garde jeune et en mouvement.»

Concernant sa succession, M. Stern a pris des dispositions pour que l'activité intense de la galerie Dominion se poursuive sans lui, à Montréal. Ses collaborateurs — certains sont là depuis 25 ans — pourront gérer le commerce pendant trois ans, au bout desquels les avocats du marchand décideront s'ils peuvent poursuivre.